



HAL
open science

Ce que disent les actions écologistes dans les musées sur notre regard

Quentin Petit Dit Duhal

► **To cite this version:**

Quentin Petit Dit Duhal. Ce que disent les actions écologistes dans les musées sur notre regard. 2022.
hal-04349024

HAL Id: hal-04349024

<https://hal.science/hal-04349024v1>

Submitted on 17 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OpenEdition Search

HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN, GENRE ET SEXUALITÉ

19/12/2022 | PAR **QUENTIN PETIT DIT DUHAL**

Ce que disent les actions écologistes dans
les musées sur notre regard

Ou le musée comme espace de lutte et d'action écologique



"Is art worth more than life ? More than food ? More than justice ?" Photo et tweet de Just Stop Oil, 14 octobre 2022.

Les récentes actions militantes écologistes dans des musées en Grande-Bretagne, en France¹ et en Allemagne constituent des images dérangeantes², en ce qu'elles s'attaquent à la culture et à l'institution de manière matérielle et rhétorique : « L'art vaut-il plus que la vie ? Plus que la nourriture ? Plus que la justice ? »³ tweet Just Stop Oil. Si elles génèrent des confusions entre défenseur·euse·s du patrimoine, militant·e·s écologistes et personnalités politiques, il nous importe peu ici de savoir si elles sont un bon moyen, ou pas, de faire porter un message ou si elles décrédibilisent les luttes écologistes ou non. L'aspect vandale ou iconoclaste n'est à reléguer qu'à un moyen de s'adresser au public et aux médias. Par ailleurs, l'objet-cible – une œuvre d'art – peut nous amener à nous interroger sur le musée comme espace de lutte politique et d'action écologiste. **L'art et les musées sont-ils encore pertinents dans la crise climatique ? Quelle place leur donner dans les luttes écologistes ?** Si l'art est capable de proposer de nouvelles possibilités environnementales⁴, **comment peut-il faire apparaître une exigence écologiste dans les expositions et les musées ?** Je postule que, dans les musées, ces actions militantes peuvent être capables de **métanoïa**, c'est-à-dire de transformation mentale, qui nous permet **d'abandonner notre regard adapté au régime capitaliste patriarcal et colonial**, qui vulnérabilise en premier lieu les populations précaires⁵.

Il s'agit ici de problématiser, de faire de l'écologie un concept à partir duquel il serait possible de penser le monde de l'art : **est-ce que ces actions militantes peuvent être intéressantes du point de vue du musée en tant qu'espace savant ?**

Si le musée est un lieu de **savoir légitime** – institutionnel –, producteur de sens et de valeur, son rôle est de produire **un discours**, qui est de nature **mémorielle**. Il sélectionne, fait **un choix subjectif, et donc politique**, de ce qui est montré⁶. Or, nous ne sommes pas sans savoir que le rapport du musée à la mémoire est problématisé avec **les luttes féministes**⁷ – l'historienne de l'art Griselda Pollock, notamment, analyse l'hégémonie masculine dans les institutions muséales⁸ – et **décoloniales**⁹ – avec les enjeux de restitution d'objets acquis pendant la colonisation et de déboulonnage de sculptures publiques représentant l'autorité coloniale. Les actions des militant·e·s écologistes récentes qui investissent l'espace muséal n'est pas non plus sans rapport à ces luttes sociales : ces actions se jouent sur le mode de la « **désobéissance civile** », notion qui s'est déjà illustrée dans la décolonisation, avec Gandhi en Inde, de l'antiracisme, avec Martin Luther King aux États-Unis, mais aussi dans la lutte contre le sida, notamment avec les débuts d'Act Up¹⁰.



Action de militant·e-s de Just Stop Oil le 14 octobre 2022 à la National Gallery de Londres, devant *Les Tournesols* de Vincent van Gogh (1888)

© Just Stop Oil / AFP

En investissant l'espace muséal, les luttes écologistes, féministes et décoloniales font alors partie de l'écriture de l'histoire des œuvres ciblées et des musées, et notamment de ce qu'on appelle en histoire de l'art **la réception**. Un nouvel enjeu pour les musées, outre de constituer et de produire un discours sur des corpus politiques – les corps des minorités de genre, sexuelles et non-blancs –, serait donc **l'écologie**¹¹.

Ces musées, justement, sont ici marqués par **une trace** – en l'occurrence une soupe de tomate – qui joue le même rôle d'un graffiti ou d'un collage lors d'une manifestation : elle constitue **une image contestataire qui dénonce et rend visible**. Si le champ du visible, de la perception, est limité par une esthétique de l'hégémonie capitaliste patriarcal et colonial¹², **l'action semble nécessaire pour changer notre regard**. Le regard écologique a alors un rapport avec le politique et l'esthétique : **il ne regarde pas seulement le monde, il en produit un**.



Action de militant·e-s de Just Stop Oil le 4 juillet 2022 à la National Gallery de Londres, devant *La Charrette de foin* de John Constable (1821)

© Just Stop Oil / AFP

Dans son séminaire en juin 2022, la philosophe Claude Imbert posait la question « **Que serait un regard écologique ?** » sur le plan esthétique. Elle y répondait qu'il ne s'agissait plus de reconnaître le réel, mais de **chercher à comprendre ce que l'on regarde**¹³. Cette compréhension passerait essentiellement par le discours : certes celui de l'œuvre, mais aussi celui du musée. Selon la philosophe, il est question d'élaborer un nouveau langage qui répondrait à notre responsabilité face à l'environnement, avant même de rendre le monde vivable et habitable. L'enjeu du musée serait ainsi de **gérer la visibilité et la lisibilité**, à travers les expositions, l'accrochage et les cartels, d'une culture visuelle qui reste à développer.

Il serait possible de proposer, ou plutôt de compléter la précédente proposition, en pensant des alternatives dans la transversalité : plus seulement dans les mouvements écologistes, mais aussi à partir des voies antiracistes/anticoloniales et transféministes, afin de résister et de lutter contre le néolibéralisme – la capitalisation des institutions culturelles – et le néocolonialisme – l'expropriation et la privatisation de l'environnement. Un tel regard écologique remettrait en question nos attentes de

qualité de vie, le devenir commun et la matérialité du monde : **on ne peut plus vivre comme dans « le monde d'avant » puisque l'environnement est dévasté.**



Action de militant-e-s de Letzte Generation le 23 octobre 2022 au Musée Barberini de Potsdam, devant Les Meules de Claude Monet (1890)

© Letzte Generation / AFP

Il faudrait changer de regard et d'imaginaire, qui relèverait d'une « **imagination radicale** », pour reprendre les termes des chercheurs Max Haiven et Alex Khasnabish, c'est-à-dire un imaginaire critique et réflexif sur notre rapport à la destruction de l'environnement¹⁴. Il s'agirait d'un **regard décentré de la norme et responsable** qui permettrait de produire un monde dans lequel il serait possible de « **vivre avec le trouble** »¹⁵, en reconstruisant les relations entre humain et non-humain. Ce serait aussi une manière de repenser l'écologie en interdépendance avec l'humain, qui pourrait offrir une nouvelle culture en communauté qui n'exploite plus la nature et ne discipline plus les personnes *déviantes* des normes sociales¹⁶. Mais avant de s'autoriser à penser de telles possibilités que pourraient ouvrir ces actions écologistes dans les musées, reste à voir si, à partir de ces mêmes actions, les manières de faire des images et de les présenter vont se modifier.

Article publié initialement sur *Les Cahiers de l'ARQ*.

Citer l'article : Quentin Petit Dit Duhal, « Ce que disent les actions écologistes dans les musées sur notre regard », *Histoire de l'art contemporain, genre et sexualité*, 19/12/2022, consulté le 17/12/2023, URL : <https://artgenresex.hypotheses.org/515>.

1. Ces actions rappellent celles de 2017 du collectif « Libérons le Louvre » de l'ONG 350.org contre le partenariat du musée parisien avec TotalEnergies. [↗]
2. Voir l'analyse de la sociologue Anne Bessette et de l'historienne de l'art Juliette Bessette : « De l'activisme écologiste dans les musées », *AOC*, 2022 : <https://aoc.media/analyse/2022/11/20/de-lactivisme-ecologiste-dans-les-musees/> (consulté le 21/11/2022). [↗]
3. "Is art worth more than life? More than food? More than justice?", voir sur Twitter : https://twitter.com/JustStop_Oil/status/1580869474064175105 (consulté le 17/10/2022). [↗]
4. Ce n'est pas le lieu ici de faire une historiographie de l'art écologique, mais sur ce point, voir par exemple : Ardenne, Paul, *Un art écologique : création plasticienne et anthropocène*, Lormont, le Bord de l'eau, 2018. [↗]
5. Nixon, Rob, *Slow violence and the environmentalism of the poor*, Cambridge, Harvard University Press, 2011. [↗]
6. Sur les artistes femmes conservées dans les réserves des musées – et donc non exposées –, voir le carnet de recherche de la chercheuse Éva Belgherbi : <https://ghda.hypotheses.org/author/evabelgherbi> [↗]
7. Mentionnons par exemple la suffragette Mary Richardson qui, en 1914, attaqua avec un couperet la *Vénus à son miroir* de Vélasquez à la National Gallery pour protester contre l'arrestation de sa consœur Emmeline Pankhurst ; ou encore les actions artistiques de Deborah De Robertis qui, cent ans plus tard, tentent de renverser le *male gaze* dans plusieurs musées parisiens. [↗]
8. **Pollock, Griselda, *Vision and difference: Feminism, femininity and the histories of art*, Londres, Routledge, 1988.** [↗]
9. Sur la pratique de la hiérarchisation des civilisations selon l'idée de progrès, entre autres, voir : Van Geert, Fabien, « Légitimer la prédation ? Entre colonialisme et approche multiculturelle des collections ethnographiques », *ICOFOM Study Series*, n° 45, 2017 : <http://journals.openedition.org/iss/355> (consulté le 16/10/2022). [↗]
10. **Broqua, Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005.** [↗]
11. Pour les enjeux écologiques des musées d'art concernant leur logistique et leur transmission de contenu, voir l'article de Sarah Hugounenq, « Comment les musées lient art et écologie », publié le 28 janvier 2021 dans l'édition n° 2095 du *Quotidien de l'art* : <https://www.lequotidiendelart.com/articles/19088-comment-les-musees-lient-art-et-ecologie.html> (consulté le 16/10/2022). [↗]
12. **En contre-point de cette esthétique de l'hégémonie, voir : Alfonsi, Isabelle, *Pour une esthétique de l'émancipation. Construire les lignes d'un art queer*, Paris, Éditions B42, 2019.** [↗]
13. Imbert, Claude, « Que serait un regard écologique ? », séminaire lors de l'École de Printemps, *Verdir le monde*, Los Angeles, Université de Californie, 13 juin 2022. [↗]
14. Haiven, Max, Khasnabish, Alex, *The radical imagination*, Londres, Zed Books, 2014. [↗]
15. Haraway, Donna, *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Durham et Londres, Duke University Press, 2016. [↗]
16. **Erickson, Bruce, Mortimer-Sandilands, Catriona (dir.), *Queer Ecologies: Sex, Nature, Politics, Desire*, Bloomington, Indiana University Press, 2010.** [↗]

